

Le Cap aux Diamans

Jean Poirier

Numéro 41, printemps 1995

Dix rendez-vous avec notre histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8695ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Poirier, J. (1995). Le Cap aux Diamans. *Cap-aux-Diamants*, (41), 12–12.

sonnage, un Italien au service de l'Angleterre, Giovanni Caboto connu aussi comme Jean ou John Cabot, qui a longé les côtes de Terre-Neuve en 1497.

valeur nostalgique, mais il a perdu son caractère mobilisateur dans la définition des destinées d'une nation.

La redécouverte de Jacques Cartier et de ses récits

Au tournant des années 1980, des chercheurs en périphérie du noyau dur de l'histoire redécouvrent Jacques Cartier. Humanistes, littéraires, historiens de l'art et géographes s'intéressent au personnage, mais encore plus à ses récits qui le classent comme un homme du Moyen-Âge plutôt que de la Renaissance.

Ses récits s'avèrent d'une très grande richesse. On y recense les toponymes. On analyse sa vision des monstres, sa description de la faune et de la flore, ainsi que sa représentation des Amérindiens. On examine son vocabulaire et ses métaphores littéraires même si l'identité de l'auteur des récits soulève un débat. On y relève ses qualités de bon marinier, le goût de la découverte, la minutie de l'observation. On y repère ses sensibilités par le recours à des symboles comme celui du royaume du Saguenay. Il s'avère un ethnographe fiable dans la description des mœurs et des coutumes amérindiennes. Le personnage de Jacques Cartier a été réactualisé aux sensibilités collectives de ce temps. Son exemple rappelle la pertinence, l'importance, voire la nécessité du recours au passé pour se situer dans le présent et pour concevoir l'avenir.



Au début de septembre 1535, Cartier et ses navires, la Grande Hermine, la Petite Hermine et l'Émérillon arrivent à Stadaconé, aujourd'hui Québec. Timbre émis lors du 3^e centenaire de Québec en 1908. (Coll. privée).

Avec l'essor de l'histoire sociale, au tournant des années 1960, l'image de Jacques Cartier sombre quasiment dans l'indifférence, du moins pour la recherche savante. L'intérêt pour le collectif, le monde «ordinaire» et les permanences détourne de l'unique et de l'exceptionnel. Les pêcheurs occupent une place prépondérante dans cette histoire. Le personnage de Cartier conserve une

LE CAP AUX DIAMANTS...

par Jean Poirier

QUE DE MYSTÈRES ENTOURENT CE NOM DE LIEU qui désigne le cap de la colline de Québec, de 100 mètres de hauteur, dominé par la Citadelle! Le créateur de ce toponyme est inconnu et aucune hypothèse ne peut être formulée à ce sujet! Le terme spécifique «Diamants» trouve son origine dans les écrits de Jacques Cartier. Dans sa *Relation* du voyage de 1541-1542, le découvreur malouin signale la présence de pierres qui ressemblent à des diamants près de Charlesbourg-Royal (aujourd'hui Cap-Rouge). Si l'on s'est aperçu, comme le note le cosmographe André Thevet, en 1575, qu'il s'agissait plutôt de cristaux de quartz, l'idée de la présence de diamants dans les falaises de la colline de Québec est restée ancrée dans la tradition historique et littéraire. Champlain écrit en 1603: «Il y a, le long de la coste dudict Quebec, des diamants dans des rochers d'ardoise qui sont meilleurs que ceux d'Alençon».

La première attestation de ce nom de lieu remonte à 1608; en effet, la table de la carte Québec et ses environs de Champlain mentionne alors «La pointe aux diamants». C'est cependant dans le *Journal* des Jésuites, en mai 1648, que l'on trouve la forme «cap aux Diamants». Celle-ci paraît également sur le plan de Québec dressé par l'arpenteur Jean Bourdon, en 1660, où le toponyme identifie correctement l'entité géographique. Depuis lors, les documents signalent cette dénomination d'une façon continue et elle est toujours bien localisée. La Commission de géographie du Québec a approuvé le toponyme Cap Diamant, en 1925, l'usage populaire ayant consacré cette dénomination depuis longtemps. ♦

Jean Poirier, Commission de toponymie du Québec